

Circumambulation et pierre qui roule

Roland Bourneuf, *Venir en ce lieu*, Québec, L'instant même, 1997, 210 p.

Charles Taylor, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, traduit de l'anglais par Charlotte Mélançon, Montréal, Boréal, 1998, 720 p.

Francine Bordeleau

Number 91, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (1998). Review of [Circumambulation et pierre qui roule / Roland Bourneuf, *Venir en ce lieu*, Québec, L'instant même, 1997, 210 p. / Charles Taylor, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, traduit de l'anglais par Charlotte Mélançon, Montréal, Boréal, 1998, 720 p.] *Lettres québécoises*, (91), 45–46.

Roland Bourneuf, *Venir en ce lieu*, Québec, L'instant même, 1997, 210 p., 24,95 \$.

Charles Taylor, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, traduit de l'anglais par Charlotte Melançon, Montréal, Boréal, 1998, 720 p., 39,95 \$.

Circumambulation et pierre qui roule

Bourneuf l'écrivain, partant de ses réminiscences, tente de définir le sens de l'espace. Taylor le philosophe remonte aux fondements de l'identité moderne. De ces projets fort différents se dégage néanmoins l'idée commune de l'affirmation de la subjectivité.

ESSAI

Françine Bordeleau

IL Y A DU MONTAIGNE CHEZ ROLAND BOURNEUF. Celui-ci renoue, en effet, il n'est pas exagéré de le dire, avec l'esprit des *Essais*, ouvrage voulu « consubstantiel à son auteur et maître de sa vie ». Voilà vingt-cinq ans, ce professeur qui a fait carrière au Département des littératures de l'Université Laval nous donnait, écrite en collaboration avec Réal Ouellet, une contribution théorique sur le lieu narratif qui reste aujourd'hui un livre de référence (*L'univers du roman*, PUF, 1972). Son *Venir en ce lieu*, motivé par le désir avoué de mettre le savoir culturel à l'épreuve du sentiment et de la sensation, puise à même une mémoire plus personnelle. À l'instar de Montaigne, Roland Bourneuf prend donc « le parti d'être subjectif », choisit de nous confier un texte qui soit proche de sa propre parole. L'essayiste annonce d'entrée :

Une évidence s'impose : l'expérience de l'espace a contribué à faire de nous ce que nous sommes, des êtres distincts mais reliés, à nous donner une forme. Elle insère notre âme dans une réalité physique.

Enfant, Bourneuf fut confiné dans sa chambre parfois pendant des mois, à cause de la maladie ; le monde extérieur, alors, « apparaissait à la fois inquiétant et désirable ». La fascination pour l'espace semble venir de cet empêchement premier, de cette limitation obligée.

Ce vaste monde d'abord découvert par les livres, Bourneuf le visitera beaucoup. Mais ce ne sont pas des récits de voyage qu'on lira ici. En revenant sur ses « propres traces pour en mieux saisir le dessin », il veut « dresser une "topographie spirituelle" », comme le dit l'orientaliste et historien des religions Louis Massignon. « Car c'est bien de cela qu'il s'agit, d'un lent cheminement vers l'esprit, et sous son aile. »

Il faudra donc lire *Venir en ce lieu* comme une méditation sur l'espace. Sur tous les types d'espaces, convient-il de préciser. L'essai s'ouvre ainsi par la route, cette « flèche vers ailleurs », la maison, lieu des commencements par excellence, le jardin : triade fondamentale, qui marque à la fois le départ et l'enracinement. Mais la route, c'est aussi le sentier, ce chemin où prennent assise la rêverie et la pensée ; quant à la maison, elle emprunte les formes multiples du bungalow, du condo, de l'appartement, de la maison mobile de ces nomades qui prolifèrent aux

États-Unis, elle renvoie à la configuration moderne des centres urbains : tours aux façades de verre et spéculation dans les villes des pays riches, tôles ou bâches trouées dans les bidonvilles de Mexico, de Calcutta ou d'Amérique du Sud. L'essayiste nous mène dès lors vers une signification, une interprétation contemporaines des lieux, si l'on peut dire, plutôt que de restreindre son propos à une symbolique conventionnelle, plus ou moins nostalgique de ce qui fut.

La réflexion de Bourneuf est vaste. Des divers paysages et espaces investis, il interroge la matière et la mémoire en faisant notamment appel à la mythanalyse, à l'histoire, à la peinture, à la littérature — de Julien Gracq à Jules Verne dont le *Voyage au centre de la Terre* déposait déjà, dans sa « chambre de convalescent », « les runes qui annoncent l'entrée secrète, la descente vers les profondeurs, la caverne immense comme un paysage de la surface ». Bourneuf convoque de même Roger Caillois, qui a si bellement parlé de la pierre et dit combien elle avait appelé « l'inscription matérielle », l'écriture. « Écrire comme équivalent de tailler, graver, sculpter. »

À l'exploration géographique s'ajoute ainsi la recherche de cela même qui fonde l'esprit et l'identité des lieux. En une vingtaine de textes superbement écrits, l'auteur effectue un tour esthétique du monde, le donne à lire par ces « espèces d'espaces » (c'est un titre de Georges Perec) qui le constituent. Il invite à un passionnant périple au cœur de la mémoire — collective et personnelle —, de la culture et de la matière. Périple qui retrouve, tout du long, les traces laissées par l'humanité, la civilisation, la mosaïque des expériences. « Nos pérégrinations dans le monde correspondent en fait à ce que Jung nommait la "circumambulation" autour de notre être profond », écrit Bourneuf. Voilà bien ce que son essai, au bout du compte, permettra de constater.

La recherche de l'identité

Ce sont aussi, d'une certaine façon, ces traces d'humanité que restitue Charles Taylor avec *Les sources du moi*. Taylor, né à Montréal en 1931, enseigne la philosophie à l'Université McGill et peut être considéré comme l'un des grands philosophes vivants. Dans son édition de janvier 1998, le *Magazine littéraire* incluait l'ouvrage de Taylor dans la liste des 22 livres qui « ont marqué la réflexion morale au cours du

siècle ». Nul n'étant prophète en son pays, il aura fallu que le philosophe soit reconnu à l'étranger — *Sources of the Self*, publié en 1989 par Harvard University Press, a été traduit en italien, en allemand et en espagnol avant que ne paraisse sa version française — avant de l'être ici.

Dans ce livre touffu, Taylor entreprend de remonter aux sources de l'identité moderne afin de montrer comment s'est élaborée, et s'élabore aujourd'hui l'idée du moi contemporain. Ce moi est héritier de Platon, de saint Augustin, de Montaigne et de Descartes ; il a baigné dans l'humanisme des Lumières ; il est tributaire de hautes idées morales encore à l'œuvre aujourd'hui. Cette proposition, qui constitue l'un des motifs centraux de ce maître livre du philosophe, veut en fait s'élever contre une bonne part du discours actuel, ce discours — fortement influencé par le scientisme et l'utilitarisme — tendant à nier que le moi contemporain puisse être encore rattaché à quelque fondement moral.


Taylor nous dira que le moi ne peut exister sans s'identifier à un horizon de signification, à des cadres de référence — ceux-ci ressortissant à la religion, au politique, au nationalisme, etc. — qui établissent forcément des distinctions d'ordre qualitatif entre différents « biens » (supérieurs et inférieurs). Posséder, revendiquer une identité, c'est être intrinsèquement persuadé de s'orienter vers des biens supérieurs.

Cela étant installé, la modernité admet, contrairement à Platon par exemple, que la valeur des biens est relative. C'est le sens de la révolution cartésienne. Avec Descartes, en effet, la raison sert à objectiver le monde ; la morale ne procède alors plus des Idées, mais de l'être. Et si le philosophe est le père du matérialisme mécaniste, il inaugure également l'idéalisme moderne et formule une philosophie du sujet axée sur

la liberté (l'homme pouvant, grâce à la science et à la technique, maîtriser la nature). De là vient sans doute la prétention de l'individu à se croire un sujet libre et rationnel.

Les analyses de Taylor se doublent, on l'aura compris, d'un gigantesque travail historique. C'est en somme l'essentiel de la philosophie occidentale que l'auteur traverse au pas de charge. Mais il y a plus encore. Taylor dialogue ainsi avec nombre d'artistes, de romanciers et de poètes — Yeats, Rilke, Baudelaire... —, commentant leurs œuvres de façon fort judicieuse. Pour le philosophe spécialiste de Hegel, la discussion et parfois la confrontation avec ces interlocuteurs diversifiés ont encore et toujours pour but de restituer le processus d'élaboration de l'identité moderne, de voir comment elle s'est mise en place et a évolué.

Identité floue, qui semble ne plus avoir ni sens ni centre, comme le laisse entendre le discours commun. C'est que les cadres de référence sont éminemment pluriels. À cet égard, *Les sources du moi* se présente comme une manière d'éloge de la « vie ordinaire ». Taylor montre ainsi l'importance du travail et de la famille comme valeurs constitutives, voire fondatrices du moi contemporain. En fait l'identité moderne, soutient le philosophe, est façonnée à la fois par l'Histoire, la culture et un ensemble de réactions instinctuelles, tout cela déterminant l'engagement vers le bien. La définition de l'identité moderne doit donc prendre en compte tous ces éléments qui la constituent.

La démonstration s'accompagne d'une mise en perspective des concepts de la philosophie, de la réflexion morale, de l'épistémologie, et l'ouvrage s'avère parfois passablement ardu. Mais il est également passionnant. Au bout du compte, Charles Taylor aura cerné les grandeurs et les misères de notre moderne condition. 

NOUVEAUTÉS

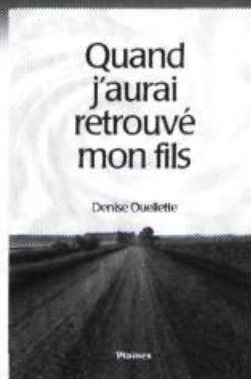
Christine
Dumitriu
Van Saanen

**L'univers
est, donc
je suis**

ISBN 2-921353-58-X 60 pages, 12,95 \$

*Extatiques métamorphoses d'une
mystique où la matière à sa
naissance s'y trouve.*

Pierre-Raphaël Pelletier



Denise
Ouellette

**Quand
j'aurai
retrouvé
mon fils**

ISBN 2-921353-54-7 220 pages, 16,95 \$

À peine sortie de l'adolescence, Élise se retrouve seule avec deux enfants. Quand elle rejoint son mari, un événement déchirant bouleverse sa vie.



Éditions des Plaines

C.P. 123, Saint-Boniface MB R2H 3B4
Tél. : (204) 235-0078 / Téléc. : (204) 233-7741